

curieux détail, qui nous avait autrefois échappé, vient en apporter la preuve formelle. L'artiste, n'ayant pas saisi la signification du nom de Jost qu'il rencontrait sur un modèle, l'a remplacé par Josué et l'a fait suivre des lettres C. M., peut-être ses initiales.

Verrière de N.-D. de Tréguron en Gouézec. — Le chevet polygonal de cette chapelle, reconstruit en 1653, conserve la partie centrale de la grande crucifixion qui décorait le chevet plat du précédent édifice. La verrière a été exécutée d'après le carton primitif de La Martyre, ainsi que le montre la Madeleine, semblable à celle de La Roche, de Tourc'h et de Saint-Mathieu de Quimper. Le vitrail de N.-D. de Tréguron paraît avoir été exécuté peu après ces deux derniers, et, en tous cas, avant celui de l'église paroissiale remontant à 1571. Ces deux derniers vitraux viennent ainsi confirmer l'engouement des « fabriques » cornouaillais pour la belle Crucifixion de Jost de Negker.

René COUFFON.

MICHELET EN BRETAGNE ⁽¹⁾

La Bretagne occupe la première place, au sens littéral d'abord et aussi parce qu'il lui a été octroyé plus de pages qu'à aucune autre province, dans le fameux *Tableau de la France* publié en 1833 par Michelet. Ces pages universellement connues sont à bon droit comptées parmi les plus belles de la vaste *Histoire*, admirable et un peu folle, dont Taine disait qu'elle resterait comme « l'épopée lyrique de la France ». Elles sont très caractéristiques de la manière de l'auteur : des partis-pris étroits et cependant des vues singulièrement profondes et vraies.

Comment ont-elles été préparées ? En nous l'exposant, M. Auguste Dupouy apporte presque autant à la connaissance de la Bretagne qu'à la critique littéraire de Michelet.

(1) DUPOUY (Auguste). *Michelet en Bretagne. Son Journal inédit d'Août 1831*. Paris, Horizons de France, in-8°, 173 p. fac-similé d'une page du journal et quatre gravures h. t., dont un portrait.

Celui-ci, en 1833, ne connaissait que deux provinces, les Ardennes, pays de sa mère, et la Bretagne, qu'il avait visitée dans un circuit rapide, en août 1831. Il n'y avait passé que quatorze jours en tout, de Pontorson à Ingrandes, en passant par Saint-Malo, Tréguier, Brest, Quimper et Carnac. Quatorze jours ! C'était bien peu pour une époque où l'on ne connaissait ni chemins de fer ni autocars.

Le *Journal* de ce voyage est conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris. M. Dupouy en reproduit intégralement le texte en le pourvoyant de toutes les identifications et explications souhaitables et aussi en le commentant avec une abondance sagace — sans la moindre malignité. Il n'a pas de peine à prouver que, si Michelet décrit en termes impressionnants la pointe Saint-Mathieu et la pointe du Raz, ce n'est certainement pas pour les avoir vues. Du reste il tient à bien montrer que presque tout ce qui se lit dans le *Tableau* figurait déjà dans le *Journal*. Si des notes intéressantes, voire des formules littérairement excellentes, ont été laissées de côté, c'est pour accentuer l'unité de ton. La Bretagne du second texte est plus âpre, plus pauvre, plus tragique, bref d'un romantisme plus complet que celle du premier. En compensation des notes qui n'ont pas été utilisées, Michelet s'est inspiré largement du *Voyage* de Cambry, qu'il ignorait, ce semble, en 1831.

Il est étrange que ce romantique ait si peu admiré la Bretagne. Que le temps ait été couvert et pluvieux durant son séjour, l'explication ne suffit pas. Michelet trouve Saint-Malo laid, le Morbihan laid ; partout la nature et les hommes lui apparaissent rudes, maussades, rebutants. Le parisien et le « libéral » qu'il y avait en cette âme de « garde national des trois glorieuses » (1) se sont évidemment rebiffés d'abord, mais ils n'ont pas empêché l'action lente et sûre d'un attrait profond. Michelet, déconcerté par la Bretagne, a commencé par avoir un accès de mauvaise humeur à son égard, mais, quoi qu'il en pensât, il était pris. Il le reconnut près de trente ans plus tard en écrivant *La Mer*. « Lorsque je visitais ce pays, je ne me rendais pas compte de *l'attrait sérieux* qu'il avait pour moi ». En 1833 il vantait la Bretagne courageuse, fidèle et résistante. Il n'osait pas alors avouer qu'il lui avait trouvé du charme

(1) L'expression est d'Emile Faguet.

et de la douceur ; mais lui aurait-il donné tant de place dans sa description de la France si déjà le charme n'avait opéré ?

H. WAQUET.

LES ORIGINES BRETONNES DE GABRIEL DE LA LANDELLE

(Note complémentaire)

M. de Cazotte, en exécution des dernières volontés de Guillaume-Joseph-Gabriel de la Landelle, l'écrivain, ancien officier de marine (1812-1886), a déposé aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, en 1918, les titres de noblesse et les plus importants actes généalogiques de la famille de La Landelle, originaire de la région de Redon. Au XVIII^e siècle, le chef de la branche de Roscanvec eut à faire des preuves de noblesse ; il forma un dossier qui établit la filiation depuis la fin du XIV^e siècle. Ce fonds de La Landelle comprend des mandements des ducs Jean V, Pierre II et François II, une belle série de contrats de mariage et d'actes de partage, une collection d'autographes de ministres de la Marine, d'amiraux et de lieutenants généraux des armées navales ; enfin 82 lettres adressées de 1719 à 1735 à Jaham, sénéchal de la ville de Richelieu, par J.-B. de La Landelle, abbé de Saint-Rémy, précepteur puis secrétaire du duc de Richelieu. Cette correspondance qui n'est pas sans mérite littéraire fait connaître maint détail de l'existence du célèbre duc (1).

R. de Laigue a publié le *Livre de compte de Claude de La Landelle* (1553-1556), chanoine de Vannes, notaire apostolique (2). François-Mathurin de La Landelle fut greffier des États de 1746 à 1760 (3).

(1) H. BOURD^e DE LA ROGERIE. *Archives départementales, Rapport de l'archiviste*, 1920, p. 5.

(2) Bibliophiles bretons, in-8°, 1906.

(3) REBILLON. *Les États de Bretagne*, p. 144.